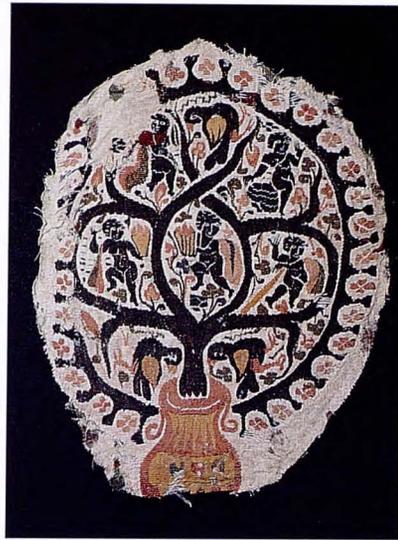


LE MUSÉE TEXTILE DE TERRASSA

DU MUSÉE TEXTILE DE TERRASSA ON A DIT PARTOUT, DURANT DES ANNÉES, QU'IL ÉTAIT LE TROISIÈME D'EUROPE EN SON GENRE. L'UNIQUE PRÉOCCUPATION DE L'ÉQUIPE QUI Y TRAVAILLE AUJOURD'HUI EST DE LE RENDRE UTILE AU SECTEUR TEXTILE ET AUX CITOYENS.



© MUSEU TÈXTEL DE TERRASSA

TISSAGE COPTE EN LAINE ET LIN (IVe et Ve SIÈCLES)

EULÀLIA MORRAL I ROMEU DIRECTRICE DU MUSÉE TEXTILE DE TERRASSA

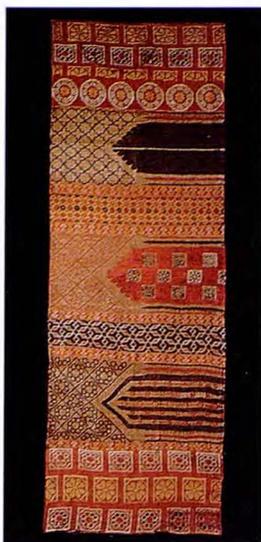
Du Musée textile de Terrassa, on a dit partout durant de nombreuses années qu'il était le troisième d'Europe en son genre. D'aucuns ont également voulu, il n'y a pas très longtemps, l'élever au rang de musée "national", autant de considérations n'intéressant guère l'équipe y travaillant aujourd'hui, dont l'unique préoccupation est de le rendre utile au secteur textile et aux citoyens.

L'histoire de ce musée est quelque peu singulière et relativement intéressante –avec un certain recul– en tant qu'exemple de la mentalité des classes dominantes durant l'après-guerre dans notre pays. Le Musée textile traversa

une étape que l'on pourrait appeler de gestation –entre les années 40 et la fin des années 60– pour finalement donner naissance, en 1970, à une somme de collections privées diverses, rassemblées sous un même toit et dont la gestion fut partagée entre la Mairie de Terrassa et la *Diputació* de Barcelone. Il s'agit donc d'un musée de création récente, mais marqué depuis ses origines par une philosophie très désuète, consistant à posséder les objets les plus rares (c'est-à-dire les plus exotiques chronologiquement et culturellement parlant) et à en posséder le plus grand nombre possible.

Ceci explique que nous nous trouvons

devant un fonds extraordinaire, principalement de soies, dans une région et un pays produisant surtout de la laine, et que nous ne possédions que très peu de documentation, la provenance et l'origine des pièces accumulées n'intéressant guère ceux qui les collectionnaient. Il convient également de signaler que c'est un des rares musées catalans à être abrité dans un bâtiment spécialement construit à cet effet, ce qui –certainement à cause du manque de liaison avec ce qui se faisait dans le monde entier à l'époque– n'a malheureusement représenté aucun avantage ni pour ce qui était des conditions de conservation, ni au plan de l'aménagement d'espaces



RIDEAU NASRIDE EN SOIE, GRENADE (XVe et XVIe SIÈCLES)

d'exposition, excessivement rigides. Tout ceci cependant appartient au passé. Un passé indiscutablement lourd, mais ouvrant la voie à la transformation qui, en tant que défi, n'en est que plus attrayante. Le musée traverse une période d'activité intense, aussi bien en ce qui concerne les questions internes que son rayonnement extérieur. Il s'agit de maintenir le difficile équilibre entre l'indispensable travail de conservation et de documentation, celui consistant à jouer un rôle actif au sein du secteur textile et celui visant à être un lieu attrayant pour le public non professionnel.

Le musée possède une belle collection de tissus égyptiens de la basse époque romaine et du haut Moyen Âge (les dénommés "coptes"), de très beaux exemplaires d'étoffes provenant des ateliers arabes d'Al-Andalus –notamment des XIII, XIV et XV^e siècles– ainsi qu'un ensemble notable –le plus important en nombre de pièces– de brocarts, damas et toutes sortes de tissus des XVII et XVIII^e siècles. Puis ce sont les costumes datant des XVIII^e et XIX^e siècles qui prennent la relève, le XX^e siècle n'étant représenté que par quelques modèles de haute couture et une série d'échantillons de l'industrie locale. Nous avons donc actuellement tendance à acquérir des pièces datant de ces époques plus récentes et représentatives surtout de l'industrie textile autochtone. Nous avons aussi introduit un certain nombre de pièces de machine, celles permettant de faire comprendre la complexité de la

fabrication de tissus.

Nous pensons cependant que le travail du musée ne s'arrête pas là, posséder un fonds solide n'étant qu'un point de départ. En effet, pour que ce fonds soit accessible et facilement consultable par les dessinateurs, fabricants, professeurs et élèves des écoles textiles, chercheurs, etc., nous sommes en train de constituer une base de données par image nous permettant d'archiver nos objets aux côtés de ceux appartenant à d'autres organismes, afin de pouvoir les utiliser ensemble. C'est également dans le même but que le musée est relié à l'European Textile Network (ETN) et qu'il s'est engagé, sur une initiative émanant de différents organismes de la région du Vallès, à mettre sur pied un Centre d'Excel·lència Tèxtil, où seront regroupés les différentes options ainsi que les niveaux de formation dans cette spécialité.

La participation du musée à la formation occupe une place importante. En effet, à une époque où les travailleurs passent facilement et de plus en plus fréquemment d'une entreprise à l'autre, nombreux sont ceux qui se retrouvent dans une branche de l'industrie textile sans savoir comment on fabrique un tissu ou comment on file. Ces personnes ont besoin d'une préparation globale et rapide qu'ils ne trouveront pas dans les lycées d'enseignement professionnel. Le musée peut leur offrir des cours pratiques ainsi que des cours visant davantage à approfondir "la culture textile" des dessinateurs, artisans, professeurs, etc. Ces cours, qui ont toujours eu beaucoup de succès, sont organisés en collaboration avec l'Université polytechnique de Catalogne et des spécialistes.

L'industrie textile n'est pas un domaine fermé. Contrairement aux apparences, tout peut être expliqué à travers un morceau de tissu: la géographie, l'économie, la technologie, les mathématiques, la chimie, l'histoire ou l'environnement. C'est la raison pour laquelle notre centre possède un atelier de formation, où les professeurs le désirant, aidés par une personne du musée, enseignent des techniques choisies au préalable avec leurs élèves. Le Centre de ressources pédagogiques de Terrassa nous a beaucoup aidés à cet égard et le



ROBE DE NUIT DE PEDRO RODRÍGUEZ, 1950

nombre de jeunes assistant à ces cours augmente de jour en jour.

D'autre part, en ce qui concerne le grand public, le musée ne veut pas se limiter à être une exposition de tissus. Il nous faut trouver des thèmes donnant un certain attrait à tout ce qui est exposé, thèmes qu'il faut renouveler périodiquement pour donner aux visiteurs l'envie de revenir. Les pièces du musée peuvent être accompagnées d'objets venant de l'extérieur, les tissus reliés à la céramique, au mobilier, à la peinture, à n'importe quel matériel susceptible de les situer dans leur contexte et aidant à mieux comprendre époques et atmosphères. En définitive, les objets ne sont que des prétextes, une manière de visualiser une idée, ce qui est en fait notre but. Et c'est dans cet esprit que nous avons conçu la première exposition exclusive du musée, récemment inaugurée: "La soie: légende, pouvoir et réalité". Il s'agit d'une exposition itinérante, ayant mérité d'être classée parmi les Projets Associés au programme de l'UNESCO "Routes de la soie, routes du dialogue". De plus, le musée est le siège officiel de la Commission pour la Route de la soie, encourageant des itinéraires culturels reposant sur la soie et soutenant la recherche dans ce domaine.

En définitive, le musée n'a pas voulu renoncer à se développer. Il vise avant tout à améliorer tout ce qui est susceptible d'augmenter sa rentabilité et à s'ouvrir au maximum vers l'extérieur. ■